

Espace **A VENDRE**

art contemporain | contemporary art

10 rue Assalit • 06000 NICE | espace-avendre.com  
du mardi au samedi • de 14h à 19h | contact@espace-avendre.com  
également sur rendez-vous | 09 80 92 49 23 • 06 11 89 24 89

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

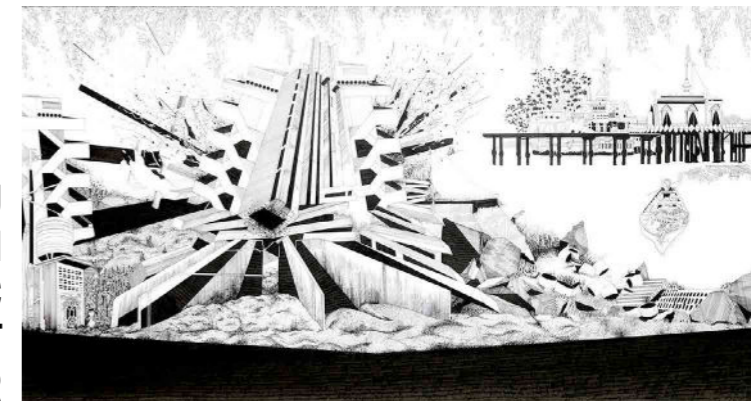
Maxime **DUVEAU**  
Chourouk **HRIECH**  
Stéphane **PROTIC**  
Emmanuel **RÉGENT**  
Karine **ROUGIER**

DU 27 JUIN AU 12 SEPTEMBRE 2015

DOSSIER DE PRESSE

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

Maxime **DUVEAU**  
Chourouk **HRIECH**  
Stéphane **PROTIC**  
Emmanuel **RÉGENT**  
Karine **ROUGIER**



DU 27 JUIN AU 12 SEPTEMBRE 2015\*  
VERNISSAGE VENDREDI 26 JUIN À 19H30

\* la galerie sera fermée du 4 au 29 août 2015

***L'Espace A VENDRE présente dans Le Noir, le Blanc et le Truand cinq artistes pour qui le dessin est un medium de prédilection. L'exposition offre un point de vue sur cinq possibles de l'œuvre sur papier dans sa pratique contemporaine.***

**M**axime Dubeau collecte et assemble les vestiges de la culture rock 'n' roll. Il utilise le dessin pour capturer l'empreinte des mythes qu'il poursuit, à la manière du crayon que l'on frotte sur une feuille elle-même posée sur une pièce de monnaie pour la faire apparaître. Murs de bars célèbres, symboles punk, le dessin devient outil de reproduction, photocopie d'une réalité passée.

**Chourouk Hriech** choisit des fragments de villes, d'architectures, de lieux de circulation. À l'encre de Chine, elle assemble ces objets hétérogènes pour reconstruire des pans de réalité déconcertants. Souvent les sujets dessinés sortent des limites rencontrées : cadres, papier, murs, salles d'exposition. Par invasion, les perspectives se multiplient, le regard éclate.

Le temps d'**Emmanuel Régent** est suspendu à ses files calmes et immobiles. Instant entre deux états, c'est aussi le statut de ses ruines. Les traits de feutre patients, réguliers, décrivent en négatif des villes écroulées.

Dans l'espace-temps de **Stéphane Protic**, les enfants oubliés des manuels scolaires d'antan nous font ressentir le danger. Ils observent avec défi le regardeur, et à travers lui un univers lacunaire.

**Karine Rougier** élabore des mondes follement peuplés, où elle saute de mythologies en fantaisies. Si son dessin était une fable, elle pourrait commencer ainsi : *Le chaman ne pouvait plus détacher ses yeux du Jérôme Bosch. Les dieux riaient, et des cranes tournaient autour des mains baladeuses. Sur les Bords du Lac, on jouait du rock sur la terrasse de Karine. Le Carnaval battait son plein. Les hommes nus se rendaient à la rame sur l'autre rive.*

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

Maxime **DUVEAU**

Chourouk **HRIECH**

Stéphane **PROTIC**

Emmanuel **RÉGENT**

Karine **ROUGIER**



**Sunset Bar, 2015**  
190 x 270 cm, fusain, tampons et transfert sur papier



**Sunset Strip, 2015**  
150 x 250 cm, fusain et bombe sur papier



**Santa Monica 66**  
Fusain 100 x 70 cm

Dans sa pratique de dessin, Maxime Duveau produit/reproduit des images d'espaces mythiques liés à l'histoire du rock 'n' roll. Il « reproduit » dans le sens où il part de photographies existantes qu'il vide de ses personnages et de plusieurs éléments afin de créer des espaces d'absences dans une atmosphère de mélancolie.

Il s'intéresse ainsi aux espaces dans leur charge poétique et historique, comme symbole d'une époque « révolue ». Il s'emploie à réutiliser les codes de cette culture comme les murs de tags, les affiches de concerts, le drapeau américain, Elvis ou le signe des Mods.

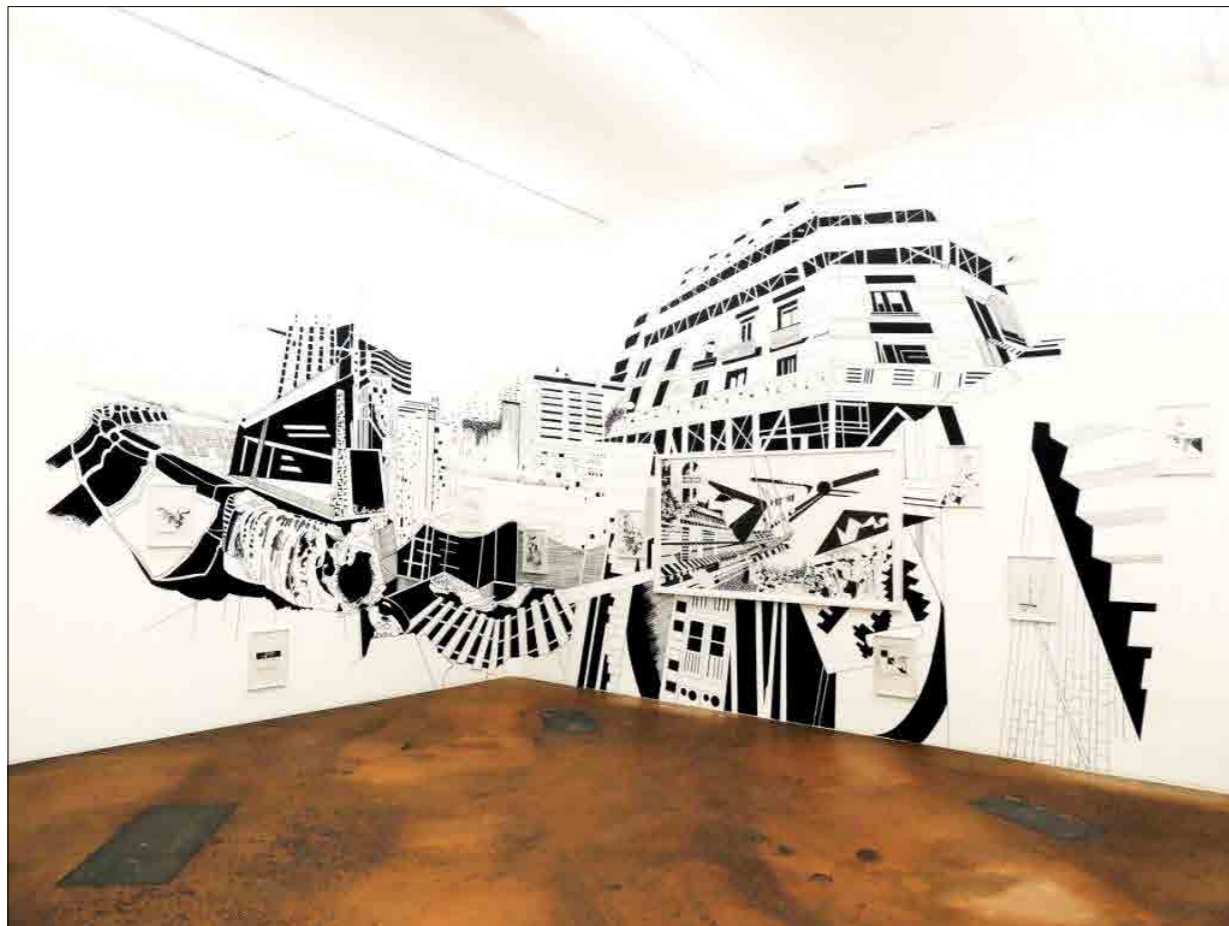
Maxime Duveau s'attache à redonner une « aura » à une culture qui serait en train de la perdre ou l'aurait déjà perdue.

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

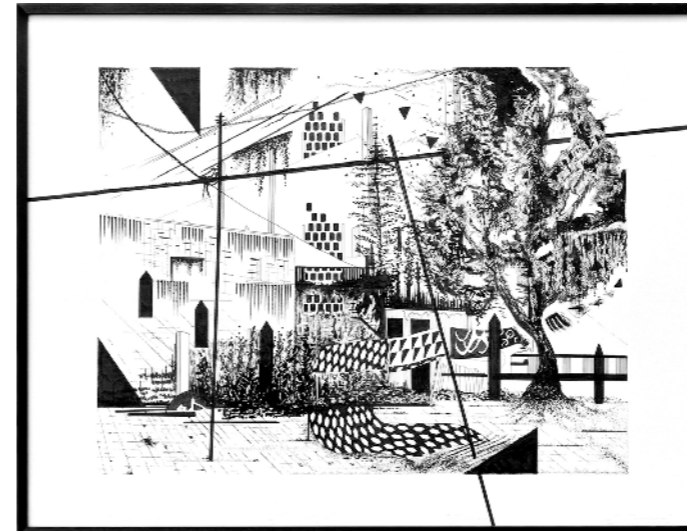
Maxime **DUVEAU**  
Chourouk **HRIECH**  
Stéphane **PROTIC**  
Emmanuel **RÉGENT**  
Karine **ROUGIER**



**Desseins Dérivés, 2013**  
Encre de Chine, pièce unique. Dessin mural au MAC Marseille



**Installation murale au MAMCO Genève, 2013**  
Encre de Chine, pièce unique.



**Racines et pierres #1, 2015**  
Encre de chine sur papier, h 50 x 65 cm, pièce unique



**Research #2, 2014**  
Encre de Chine sur papier, h80 x 120 cm, pièce unique

« **C**hourouk Hriech dessine en noir et blanc. Sur le papier, sur les murs, à l'échelle de la page ou de la pièce, ses dessins articulent, entrecroisent, entrecroquent des motifs urbains. On dirait que la ville sort de ses gonds, explose, se recompose comme dans un kaléidoscope. On dirait qu'une dynamique nouvelle s'en empare, la métamorphose, la projette dans l'espace. Comme si le nouveau se faisait jour dans les cartes rebattues de l'ancien, dans les images dynamitées du présent. Le monde en gestation de Chourouk Hriech restitue le charivari du chantier du tramway. Mais il reflète d'abord son désir de résistance et d'utopie. »

Christian Bernard

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon, Chourouk Hriech a exposé son travail au Kunsthalle de Mulhouse à l'occasion de l'exposition individuelle "... et s'en aller" en 2012 ou encore au Crac de Sète lors de l'exposition "Soul to soul, Project Room" en 2010. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives telles que "La Mer au Milieu des terres" au Museu Es Baluard à Palma en 2015 ou encore au MAMCO de Genève en 2013. Elle a été sélectionnée pour la commande publique, "Projet T3" du département de l'art dans la ville de Paris, sous la direction de Nathalie Viot et Christian Bernard (2009-2012).

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

Maxime **DUVEAU**  
Chourouk **HRIECH**  
Stéphane **PROTIC**  
Emmanuel **RÉGENT**  
Karine **ROUGIER**



Vue de l'exposition **GRAPHEIN**, galerie Baraudou • Schriqui, Paris, Mars 2015.



**Sans titre**, 2014, mine graphite sur papier, 140 x 170 cm



**Sans titre**, 2014, mine graphite sur papier, 140 x 170 cm

**Q**u'il s'agisse de dessin, de sculpture ou d'installation, il est chaque fois question d'espace – de projection – et de surfaces – de représentation – dans le travail de l'artiste. Extraire, isoler et abstraire les corps du visible consiste à les mettre en scène et en jeu, mais aussi en « vue », dans ce qu'ils exposent en voilant et ce qu'ils dissimulent en divulguant. Dans la pratique, le geste s'attelle à remplir les vides (pages blanches, espaces vacants) par systèmes de soustractions. S'il faut parler d'exhibition, elle se joue alors dans ses propres économies et s'accomplit par la dérobad.

Sur le papier, le projet s'esquisse sous forme de repentirs ciblés, et enveloppes de fragments prélevés du lieu. Dans l'espace, le projet prend son souffle à la manière d'un appel d'air obstruant les voix de contemplation et de communication tout en ouvrant le passage vers un alter mundi. Mise en plein des vides, aspiration des non-lieux, les « gonflables » de Stéphane Protic procèdent d'une entreprise éphémère de marquage, estampage et marouflage précaire de l'édifice. Le matériau unique, polyéthylène noir instable et volatile, déborde des orifices, caresse les murs et se colle aux parois, gonfle à bloc, inspire et décompresse, vivant en continu dans les réserves d'espace qu'il dessine là, en toile de fond d'un arrière-champ habité des fantasmes provoqués par frustration. L'espace est saturé, la vue dissimulée et le corps entravé. Si le dispositif semble nous priver, il recèle pourtant plus d'une ouverture possible : entrée en Back Room.

## EMPREINTE / L'ENVERS DU LIEU

C'est en contre-impression que les membres architecturaux, couloirs, annexes et aménagements viennent épouser et contrarier la matière, décalque inversé et pellicule pauvre de ce qui ne laissera pourtant nulle trace. Conserver l'indice par l'empreinte renvoie à cette naissance de l'image en négatif : la chambre noire, le mythe du voile, la légende de l'ombre reportée en souvenir d'un corps (ou d'un lieu) un temps absenté, fixé non plus par projection de lumière mais par système d'extraction et/ou propulsion d'air qui vient

ici sculpter l'idée. La Back Room prend place dans le travail du sculpteur : non pas double d'un réel perçu, mais contre-moule d'un lieu alors fictionné et mis à nu par effacement et recouvrement. Ce corps à corps tantôt voué à la célébration d'une mémoire de fait lacunaire, tantôt à l'éphémère victoire d'un rituel d'adieu, n'est pas tant joué d'avance. Au regardeur d'arbitrer : que voir ?

## FANTASME / L'ARRIÈRE SALLE

Zone de non-droit, de non-dits, de non-vue, la Back Room infiltre les processus adoptés par l'artiste visant à exciter les sens par le suggéré, par l'évocation de sous-entendus, provoquant le voyeur ainsi poussé dans ses retranchements et convoqué par le regard dans ce qui ne s'expose pas. Le dispositif anime par système de caches un contenu hypothétique à fantasmer sur les murs, à travers les fenêtres, à l'intérieur même de notre « conscience imageante »<sup>1</sup>. C'est par l'imaginaire donc que l'œuvre prend acte, lorsque le manifeste se double d'un secret enfoui et appelle à toucher la chair d'un invisible. Dans l'arrière scène l'auteur planqué souffle l'histoire, au spectateur de se l'approprier : que déjouer ?

## RÉSORPTION-IMMERSION/ L'ESPACE EN RETRAIT

En œuvrant par occultation, les corps étrangers de Stéphane Protic s'immiscent comme des repentirs ouvrant l'espace de fiction. À la fois présences sensibles et tenants lieux imaginaires, ils enveloppent un néant gonflé d'énigmes à percer dans l'advenue du regard, dans ce qui manque à l'œil et inconforte les sens pour nous mettre en place, en demeure et au défi d'abstraire. C'est dans les réserves, les reculs, les espaces lacunaires et écarts soulignés qu'une passe se fait jour, et nous convoque dans les vides à pénétrer. Puisqu'« il n'existe pas d'œil innocent »<sup>2</sup>, entrez en Back Room.

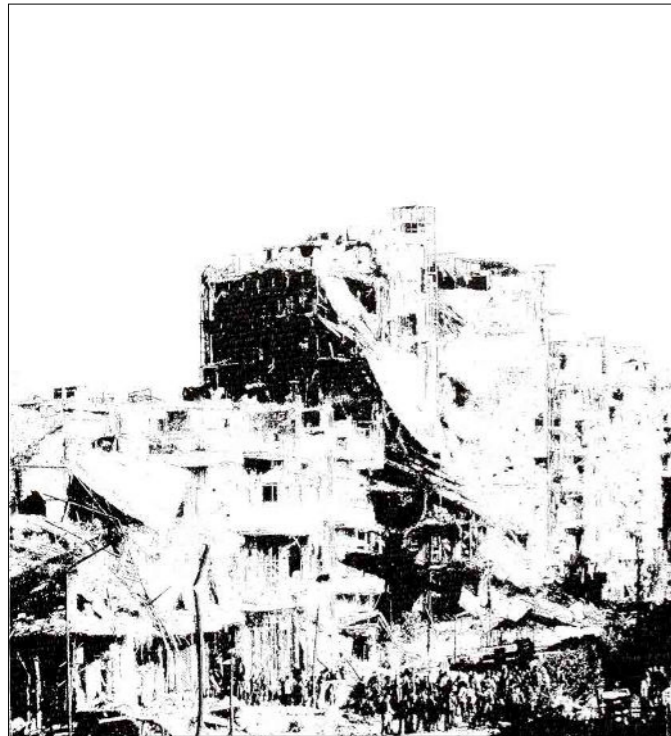
Leïla Quillacq

1. Jean-Paul Sartre, *L'imagination*.

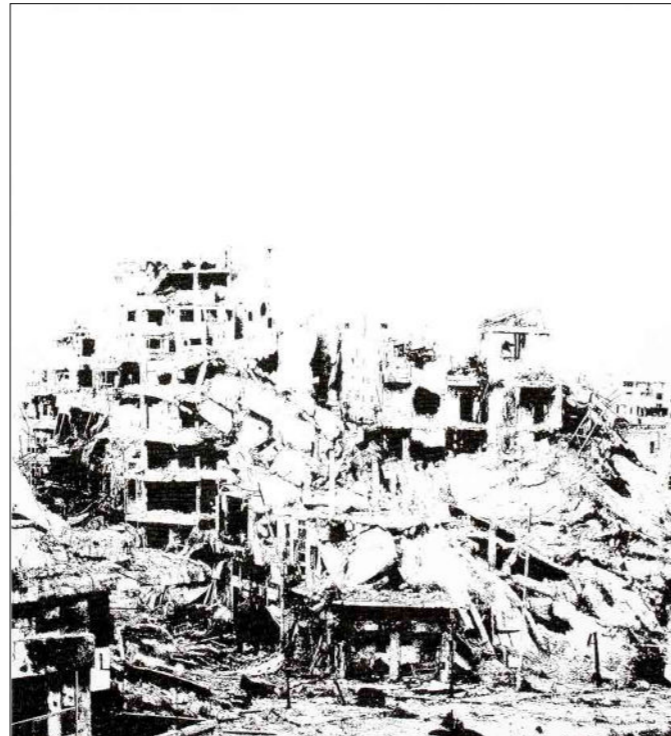
2. Pour reprendre les termes de N. Goodman, dans *Langages de l'art*

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

Maxime **DUVEAU**  
Chourouk **HRIECH**  
Stéphane **PROTIC**  
Emmanuel **RÉGENT**  
Karine **ROUGIER**



*Série « Pendant qu'il fait encore jour » 3, 2014,*  
feutre encre pigmentaire sur papier marouflé, 110 x 130 cm



*Série « Pendant qu'il fait encore jour » 2, 2014,*  
feutre encre pigmentaire sur papier marouflé, 110 x 130 cm



*Série « Pendant qu'il fait encore jour » 1, 2014,*  
feutre encre pigmentaire sur papier marouflé, 110 X 130 cm

**S**i Emmanuel Régent pose un regard conscient sur l'échec de l'utopie moderniste, il espère, toutefois encore, espérer. Il nous rend bien plus que les soucoupes volantes qu'on nous avait promises ; il nous rend le plaisir et l'émotion que peuvent provoquer la découverte et la croyance, mais une croyance consciente de l'histoire dans toute son épaisseur, non plus désabusée, ironique et amnésique. Ce ré-enchantement du monde passe par sa capacité à susciter aussi bien le souvenir que l'émerveillement, prémices de tous les possibles. Ruines, hachures, brides et manques élaborent une archéologie du futur faite d'oscillation et de mystère. Ces précieuses vanités, fossiles et images d'un autre temps, parlent d'un territoire spatio-temporel originel, moderne et actuel qui n'est ni l'immédiateté de notre présent, ni un passé nostalgique, ni une projection dans le futur, mais bien les trois intrinsèquement enchevêtrés, un présent qui pourrait être le passé d'un avenir où les détails rejoindraient l'immensité perpétuelle, où microcosme et macrocosme ne ferraient qu'un. À l'image du ciel, des étoiles et de l'énergie fossile, ici aussi les temporalités et les spatialités fusionnent. Avec un point de vue quasi cinématographique, l'association de cette pluralité d'objets dans l'espace d'exposition invite à une déambulation mêlant science, réalité et fiction. L'anticipation mentale et rétroactive fonctionne comme un parcours mémoriel dans la concrétion des images comme du monde. Ce panorama ontologique parle de notre manière d'être et de notre société (la critique sociale et la notion de crise sont toujours sous-jacentes) comme de l'origine et de l'évolution de l'univers, du sens caché voire occulte de certaines manifestations aussi bien humaines, terrestres que célestes. Il contient l'hypothèse d'un voyage dans le bruissement de l'univers.

# LE NOIR, LE BLANC ET LE TRUAND

Maxime **DUVEAU**  
Chourouk **HRIECH**  
Stéphane **PROTIC**  
Emmanuel **RÉGENT**  
Karine **ROUGIER**



*Medusa*, 2010 (détail)



*Medusa*, 2010, aquarelle, collage, transfert, crayon gris et graphite sur papier, 100 x 140 cm



*L'Atelier*, 2015, huile sur bois, 50 x 70 cm

**L**es collectionneurs ont l'habitude de dire qu'il ne faut pas connaître les artistes pour regarder et acheter objectivement une oeuvre. Le risque est évident. Un créateur sympathique influence positivement une pièce médiocre. L'inverse est vrai. Un artiste désagréable projette des « ondes » négatives sur son travail. Pour moi, une collection se construit dans la raison, loin de l'émotion.

Un dimanche matin de fin d'été, lors d'une visite d'ateliers, à Marseille, j'ai rencontré Karine Rougier, fraîche jeune femme, presque encore adolescente. Son travail en cours était étonnant, du moins suffisamment pour attirer mon oeil. Dans un large océan de blanc du papier, apparaissaient des personnages bizarres, curieux, presque incongrus. Avec de l'imagination, je retrouvais Blanche Neige, dans sa cabane, dessinant, sans l'aide des sept nains, un monde enchanté.

Je n'ai, bien sûr, pas cédé à ce premier regard (voir ci-dessus). Et aussi parce que mon intérêt se porte quasi exclusivement sur des oeuvres à fort contenu conceptuel. Alors Karine Rougier ! Et pourtant, lors d'une foire, j'ai retrouvé le travail de Karine avec, en particulier, un dessin Lapillis de grand format. J'ai naturellement cédé. Je le possède aujourd'hui et le prête avec grand plaisir pour donner à voir cette oeuvre plus complexe, plus complète qu'il n'y paraît. Regardez, regardons attentivement ce travail, plus largement, cet ouvrage précieux et déluré, dans lequel les rêves les plus oniriques prennent corps avec une netteté redoutable. Traversons le papier tel des Alice modernes et voguons comme nous l'a appris Malevitch dans cet océan de blanc, à la fois espace infini et néant dévoilé à la recherche de ses créatures (celles de Karine) qui nous font rêver.

Michel Poitevin

Espace **A VENDRE**  
art contemporain | contemporary art

[www.espace-avendre.com](http://www.espace-avendre.com)